

François Maret

Piquant mais pas méchant

par Paul Vetter

Personnage emblématique de *La Liberté*, quotidien romand édité à Fribourg, et du *Courrier* édité à Genève, le «Man in Black» vit en fait en Valais, du côté d'Ayent.

François Maret l'affirme sans ambages: il fait partie des gentils. Et ceux qui ont le privilège de le connaître partagent cet avis. Jamais agressif, l'éclat de rire à portée de gorge, il est de ces gens qu'on aime à côtoyer, d'autant plus que la modestie fait aussi partie des cadeaux que sa bonne fée a posés à côté de son berceau, en plus d'une panoplie de crayons, plumes et pinceaux. Car François Maret est dessinateur. Mais ne comptez pas sur lui pour le crier sur les toits. Alors qu'il enseigne à temps partiel au cycle d'orientation – le dessin, naturellement – le citoyen d'Ayent estime que la très grande majorité de ses élèves ignore tout de ses activités annexes. Et pourtant son *Man in Black*, un affreux bonhomme cynique qui a le don pour mettre ses gros doigts dans vos plaies, commence à se faire une belle et solide réputation. Depuis le début du millénaire, il hante les pages de deux quotidiens: *La Liberté* et le *Courrier*.

Personnage exutoire

Lorsqu'on a côtoyé François Maret, on se demande légitimement comment un si «gentil» papa peut engendrer un affreux comme son *Man in Black*?

François Maret does not beat about the bush when he tells you: he is one of the good guys. And those who are privileged enough to know him would agree. Never aggressive, spontaneously bursting out laughing, he is one of those people who are nice to know, especially as modesty was also one of the presents that his fairy godmother left beside his cradle, together with an assortment of pencils, pens and paintbrushes. For François Maret is a sketcher. But don't count on him to boast about it. Even though he teaches part time at the secondary school – drawing, of course – this Ayent citizen reckons that the vast majority of his students are not aware of his additional activities. Yet his *Man in Black*, a nasty cynical piece of work who has a talent for putting his fat fingers in your wounds, is beginning to make quite a solid reputation for himself. Since the beginning of the millennium, he has been haunting the pages of two daily papers: *La Liberté* and the *Courrier*.

An outlet character

When you get to know François Maret, you may well ask yourself, and not without reason, how such a "nice" daddy can beget such a vile



Les thèmes traités par François Maret le sont généralement au second degré. «Les gens lisent et comprennent ce qu'ils veulent. On trouve toujours un lecteur qui a perçu l'inverse de ce que vous avez illustré et qui vous en veut», concède-t-il avec philosophie.



«C'est un exutoire. Il me permet de sortir des "vérités" que je n'oserais jamais dire en public», avoue le dessinateur de presse. «Mais même ainsi, je ne suis jamais méchant. Piquant, avec parfois une pointe d'agressivité, mais jamais méchant.» L'homme a une puissante fibre sociale. Ses thèmes favoris touchent à l'égalité homme-femme, aux rapports nord-sud ou à ses têtes de pipes favorites: Georges Bush, du pain béni pour un dessinateur de presse, ou le parti politique suisse UDC, son leader valaisan Oscar Freysinger en tête.

Un homme éclectique

En Suisse, le dessin de presse fait difficilement vivre son homme. Dans la plupart des rédactions, on a de la peine à accepter qu'un bon dessin vaut souvent mieux que de nombreux articles. François Maret, après avoir travaillé en classes primaires comme généraliste, enseigne aujourd'hui le dessin. «Les dotations horaires diminuent. Les politiques méprisent les branches artistiques, le dessin en particulier. J'essaie d'en mettre plein les yeux de mes élèves, de leur montrer que l'art pictural est aussi vaste que la musique», lâche-t-il avec la conviction des passionnés. Il faut dire que la diversité, il connaît, lui qui se tourne de plus en plus vers le 9^e art. «Je planche actuellement sur une BD de science fiction humoristique et je viens de publier un petit livre qui s'inscrit dans le cadre d'un projet collectif à l'occasion des 75 ans de Tintin.» C'est «Monsieur T. en Namérik». On retrouve dans ce pastiche les ficelles du dessin de presse et les clins d'œil à l'actualité sont constants. «La BD me passionne et je devrai un jour faire des choix», conclut François Maret.

NB: Retrouvez le Man in Black dans les premières pages du cahier Shopping.

character as his Man in Black? "It's an outlet. He enables me to express "truths that I would never dare say in public", the cartoonist admits. "But even so, I'm never unkind. Caustic, with perhaps a hint of aggressiveness, but never unkind." He has a very strong social streak. His favourite themes touch on the equality between men and women, on north-south relationships or his favourite targets: Georges Bush, a Godsend for any cartoonist, or the Swiss UDC political party, with Oscar Freysinger in the lead.

An eclectic man

In Switzerland, cartoons can hardly bring in a living. Most editing departments find it difficult to accept that a good cartoon is often worth more than many of the articles. After having taught general subjects at primary school, François Maret is now teaching drawing. "The hourly rates have decreased. Politicians despise artistic subjects, in particular drawing. I try to dazzle my students, to show them that pictorial art is as vast as music", he exclaims with the conviction of an enthusiast. It must be said that diversity is not unknown to him, as he is turning more and more towards the 9th art. "At the moment I'm working on a humorous science fiction comic book and I've just published a small book which is part of a collective project for Tintin's 75th anniversary." It's called "Monsieur T. en Namérik". Something of the press cartoons and the passing references to current affairs can be constantly found in this parody. "I'm passionately interested in comic books and one day I'll have to make some choices", concludes François Maret.

NB: Find the Man in Black on the first pages of the Shopping section.

The themes dealt with by François Maret are not generally treated at face value. "People read and understand what they want. There's always a reader who takes things in quite the opposite way to the one you've illustrated and who is annoyed with you", he admits philosophically.